Les articles nécrologiques
sont tirés du journal

1

Louis Constant Pharisa, fils de Joseph, Estavannens

Décédé le 14.12.1907 - à l'âge de 23 ans
"Le Fribourgeois" du 15.12.1907 - No 187 - Page 2
"Le Fribourgeois" du 20.12.1907 - No 190 - Page 2 et 3

Il est né le 23.7.1884. L'ensevelissement de M. Louis Pharisa, lundi matin, a été la touchante manifestation de l'estime et de la sympathie de toute une population pour le jeune homme perdu et la famille en deuil.Plusieurs couronnes fleurissaient le cercueil et attestèrent sur la tombe le regret des chanteurs, de la jeunesse, des ouvriers de l'atelier, de la parenté. Jeune artisan pieux, travailleur, rangé, économe, le défunt n'avait que des amis. Il était l'avenir de ses parents, qui comptaient lui créer une nouvelle famille cette année.

Dieu a moissonné dans sa fleur cette jeune tige pleine de promesses. Les soins médicaux les plus appropriés, données à Bulle et à l'hôpital de Lausanne n'y ont rien fait et, plein de résignation à l'appel divin, de confiance en la Sainte Vierge, surtout sous le vocable de N.D. du perpétuel Secours, Louis Pharisa est entré en élu dans son éternité.

Faire-part de deuil (premier article de la presse régionale, publié par une famille d'Estavannens)
La famille de M. Joseph PHARISAZ, entrepreneur à Estavannens, a la douleur de faire part de la mort de son fils bien aimé Louis Pharisaz, décédé à l'âge de 23 ans, après une longue et douloureuse maladie, muni de tous les secours de la Religion. On le recommande aux charitables prières des parents et amis. L'ensevelissement aura lieu lundi matin, 16 courant, à 9 1/2 h. R.I.P. Cet avis tient lieu de lettre de faire part.

Remerciements (premier article de la presse régionale, publié par une famille d'Estavannens)
La famille PHARISA remercie vivement toutes les personnes qui ont pris part au grand deuil causé par le décès et l'ensevelissement du regretté Louis Pharisa. Ce témoignage reconnaissant s'adresse spécialement à la Société de chant d'Estavannens, à la jeunesse, aux ouvriers de l'atelier, ainsi qu'aux personnes dévouées qui ont visité et assisté le cher malade.

2

Jean Baptiste PHARISA, entrepreneur en menuiserie et charpente, Estavannens

Né le 09.07.1885 et décédé le 15.08.1936, à l'âge de 51.1 ans.
"Le Fribourgeois" du 17.08.1936 - No 126 - Page 3
"Le Fribourgeois" du 20.08.1936 - No 128 - Page 3

La mort, cette triste messagère des deuils et des cruelles séparations, vient de faire son oeuvre en la personne de M. Jean Pharisa, entrepreneur. Trop tôt enlevé à l'affection des siens, il laisse dans l'épreuve une épouse chérie et une nombreuse famille qu'il aimait au vrai sens paternel.

En homme actif et intelligent, il dirigeait un atelier qui lui faisait honneur par son travail parfait et où l'ouvrier trouvait toujours en lui un maître bon et affable, n'ayant d'autre but que de se rendre utile à chacun.

Serviable sans limite, nombreux sont les services rendus dans son atelier où chacun trouvait en lui cette cordialité saine et franche. Foncièrement conservateur, il remplissait ses devoirs de citoyen sans ostentation, ne désirant que le bien moral et intellectuel de la société.

La nombreuse assistance qui l'a accompagné à sa dernière demeure dit assez que M. Pharisa ne connaissait que des amis au sein de notre population.

Et maintenant, sous la froide terre où il repose, nos pensées sont près de lui. Nous garderons de lui le souvenir d'un homme travailleur et conscient de ses obligations envers chacun

N.B. Il était marié à Marguerite, née Magnin. Il était le fils de Joseph Pharisa, également entrepreneur en charpente et menuiserie, et de Marie Clémence, née Caille. Il avait un frère, Louis, (voir ci-dessus) et une soeur, Jeanne, mariée à Louis Elie Jordan, à Montbovon. Il est mort d'une péritonite, après un sévère refroidissement lors du débordement du ruisseau du Dah quelques jours auparavant.

3

Germain Jaquet, fils d'Aimé, Hôtel de la Grue à Broc

né le 02.06.1938 et décédé le 16.02.1955, à l'âge de 16,7 ans
"Le Fribourgeois" du 17.02.1955 - No 26 - Pages 2 et 3
"La Feuille d'Avis de Bulle" du 18.02.1955 - No 14 - Page 2
"La Gruyère" du 17.02.1955 - No 20 - Page 2

Terrible collision : 1 mort et 1 blessé grave

Un tragique accident de la circulation s'est produit mardi soir à La Tour-de-Trême. M. Benjamin Wigger, née en 1924, boulanger à Epagny, circulait de ce village en direction de Bulle, au volant de sa VW. Quand il arriva, à 11h 05, à la hauteur de l'Hôtel de Ville, à La Tour-de-Trême, il entra en collision avec un scooter qui venait en sens inverse et était conduit par M. Raphaël Frossard, apprenti-mécanicien chez M. Monnerat, à Broc.

Sous l'effet du choc, le jeune Germain Jaquet, âgé de 17 ans, fils du tenancier de l'Hôtel de la Grue, à Broc, qui avait pris place sur le siège arrière, passa par-dessus le conducteur et vint heurter de la tête le pare-brise de la voiture Wigger, puis, comme son compagnon, il fut déporté à 15 m. du point de rencontre.

Grièvement blessés tous deux, les motocyclistes furent conduits à l'hôpital de Riaz par l'ambulance Gremaud, à Bulle, après que le Dr. Romain Pasquier leur eut donné des soins.L'automobiliste s'est soumis à une prise de sang. Les gendarmes Jordan et Fontaine, du poste de Bulle, ont fait les constatations d'usage.

M. Jaquet, qui souffrait d'une fracture du crâne et d'hémorragies cérébrale et pulmonaire, est décédé hier matin à 7 h. 15. Quant à M. Frossard, il souffre d'une fracture des deux jambes, de contusions multiples et son état donne quelque inquiétude. Nous apprenons ce matin que l'état de M. Frossard ne s'est guère amélioré et reste très grave.

Un ami écrit :

La mort de notre ami Germain, victime de terrible accident survenu à La Tour-de-Trême, fut pour nous une douloureuse nouvelle. La jeunesse du village perd une vie en plein épanouissement et pleure un ami qui lui était cher. Jeune homme intelligent, franc et toujours prêt à rendre service, il s'était attiré la sympathie de tous. Son départ si prématuré laissera à la jeunesse de Broc un souvenir ineffaçable. Condoléances...

Des témoins de l'accident transportèrent les deux blessés à l'Hôtel de Ville de La Tour-de-Trême où le Dr. Romain Pasquier leur donna les premiers soins avant de les faire conduire à l'hôpital de Riaz, par les soins de l'ambulance Gremaud, à Bulle. M. Jaquet, qui n'avait pas perdu connaissance, saignait du nez et d'une oreille; il fut immédiatement radiographié et l'on constata une fracture du crâne. Mais le Dr Jean Dubas ne devait pas avoir le temps d'intervenir : l'état du blessé s'aggrava brusquement et M. Jaquet rendait le dernier soupir vers les 7 heures du matin.

La mort tragique du jeune Germain Jaquet, âgé de 17 ans seulement, a jeté la consternation dans le village de Broc où le défunt était estimé de chacun. Fils de M. Aimé Jaquet qui exploite l'Hôtel de la Grue, après avoir tenu l'auberge d'Estavannens. Il était l'aîné d'une famille de sept enfants, mais le seul garçon. Il s'apprêtait à entrer au Technicum. Condoléances...

... Germain se releva et alla laver son visage ensanglanté à une fontaine voisine. ... Il était adroit, avait l'esprit ingénieux et le sens de la mécanique. Il était l'espoir de son père qui voyait avec plaisir se développer sa jeune personnalité.

NB.
Germain avait quitté le village d'Estavannens en février 1953 (il y a donc deux ans exactement). Il était le fils de Jeanne Jaquet, née Pharisa.
Faire-part de deuil de la famille, de la société des Cafetiers de la Gruyère (Aimé = membre), du ski-club Broc (membre actif), du FC Broc (membre actif junior). 2ème photo d'une personne d'Estavannens à être publiée dans l'un des trois journaux locaux.

4

Pierre Raboud, célibataire, Grandvillard

Né le 06.02.1939 et décédé le 18.08.1957, à l'âge de 18,5 ans
"Le Fribourgeois" du 19.08.1957 - No 125 - Page 3 + "La Feuille d'Avis de Bulle"

Tragique accident de montagne : un jeune homme se tue au Vanil du Van

Dimanche matin, un groupe de quatre jeunes gens de Grandvillard : MM Pierre Raboud, Maurice Dupont, Jacques Musy et Maurice Raboud, se rendait à la rencontre d'un prêtre, venant de Bonavaux et qui devait célébrer la messe au Cuaz.

Arrivé au Vanil du Van, au-dessus de Varvalannaz, Pierre Raboud, fils de François, âgé de 18 ans, perdit subitement pied et fit une chute de 100 m. dans un pierrier sous les yeux horrifiés de ses camarades. Il fut tué sur le coup. Dans l'après-midi d'hier, la Préfecture a procédé à la levée de corps. La victime a été reconduite ensuite à son domicile.

Ce tragique décès a causé une grande émotion à Grandvillard. Le jeune Pierre Raboud, ouvrier dans l'entreprise Jean Pasquier et fils, à Bulle, était très connu et estimé. Ouvrier consciencieux et adroit, sobre et travailleur, le défunt était l'aîné d'une famille de 7 enfants et secondait son papa avec un beau dévouement.

A ses parents, douloureusement éprouvés par ce deuil si brutal, à sa famille et à sa parenté...condoléances...

...

Pendant ce temps, les trois autres jeunes gens auxquels s'étaient joints le frère de la victime, M. Michel Raboud, et son beau-frère, M. Michel Ruffieux, transportèrent la dépouille mortelle à Motélon où la préfecture se rendit pour la levée du corps. La victime a été conduite ensuite à son domicile à Grandvillard.

C'est le troisième accident mortel qui se produit à cet endroit en l'espace de trois ans. En 1955, un jeune armailli se tua de la même manière et, l'an passé, le curé de Ponthaux faisait à son tour une chute mortelle.

Ce tragique accident a causé une grande émotion à Grandvillard. Le jeune Pierre Raboud qui était âgé de 18 ans, était le fils de M. François Raboud. Il était le deuxième d'une famille de sept enfants. Avec deux de ses frères, il travaillait depuis une année et demie dans l'entreprise de MM Jean Pasquier & Fils, à Bulle. Au préalable, il avait été employé chez M. Louis Pasquier, aux Granges. C'était un grand ami de la montagne où, pendant ses vacances, il avait été plusieurs fois garçon de chalet. C'était aussi un fervent du Ski-Club de Grandvillard, qui pouvait compter sur sa générosité et son dévouement. Il était très apprécié pour son caractère agréable, son entrain et sa gaîté.

Condoléances....

Faire-part de la famille. Enterrement le mercredi 21 août, à 10 heures.

5

Catherine Marguerite Magnin, veuve de Jean Pharisa

Née le 25.11.1878 et décédée le 23.05.1962, à l'âge de 83,5 ans.
"Le Fribourgeois" du 24.05.1962 - No 80 - Page 3
"La Feuille d'Avis de Bulle" du 25.05.1962 - No 42 - Pages 2 et 3
"La Gruyère" du 17.05.1962 - No 57 - Page 2

Le 23 mai, est décédée à Grandvillard, Mme veuve Marguerite Pharisa, née Magnin. Elle avait fait une chute dans son appartement de Grandvillard, il y a un mois environ.

Mercredi, vers midi, est décédée à l'Hôpital de Riaz où elle était en traitement à la suite d'une fracture du fémur (hanche gauche). Mme Marguerite Pharisa, née Magnin. Depuis une année environ, Mme Pharisa vivait à Grandvillard, chez sa fille aînée, Mme François Raboud-Pharisa, où elle s'était retirée en raison de son grand âge. Auparavant, la défunte habitait seule à Estavannens, mais rejoignait la famille de son fils Louis pour prendre ses repas.

En 1936, elle eut la grande douleur de perdre son époux, M. Jean Pharisa qui dirigeait une entreprise de menuiserie et était fort connu. Veuve avec 12 enfants, elle fit face à sa pénible situation très courageusement, les aînés de cette belle et grande famille lui venant en aide sans cesse. Elle donna ainsi l'exemple d'une vie de labeur et d'amour maternel, inculquant à ses enfants les principes qui l'ont guidée elle-même durant toute sa vie.

Elle connut une heureuse vieillesse, constamment choyée des siens qui lui rendaient en tendresse tout le dévouement de sa belle et longue existence. Pendant son séjour à l'Hôpital de Riaz, où elle s'est éteinte sans trop souffrir cependant, Mme Pharisa eut la consolation d'être entourée des soins attentifs de sa sœur, Mlle Vérène Magnin, sage-femme, à Bulle.

La défunte était l'une des plus anciennes et fidèles abonnées de la "Feuille d'Avis".

Condoléances…

Elle était la fille de Joseph Magnin (1852-1911) et de Marie Boschung, de Bellegarde. Elle était la sœur de Casimir, d'Alfred, d'Elisabeth et de Vérène Magnin (sage-femme).
Faire-part de la famille. Ensevelissement à Grandvillard, le samedi 26 mai, à 10 heures.

6

Aimé Jaquet, agriculteur / hôtelier-restaurateur, Broc

Né le 13.09.1903 et décédé le 29.08.1966 - à l'âge de 63,0 ans
"Le Fribourgeois" du 30.08.1966 - No 132 - Page 2 et ...
"La Feuille d'Avis de Bulle" du 30.08.1966 - No 69 - Page 2
"La Gruyère" du 30.08.1966 - No 97 - Page 2

La triste nouvelle du décès de M. Aimé Jaquet, hôtelier-restaurateur, à La Grue, ä Broc, affecte sincèrement ses nombreuses connaissances et ses amis. Ce bon papa a été enlevé à l'affection des siens à son domicile lundi matin vers 4 heures, dans sa 63è année, après une longue et pénible maladie qu'il supporta avec courage et résignation.Sa dévouée épouse et ses enfants l'ont constamment entouré de tendres soins et d'affection. Le défunt était une figure populaire, unanimement aimée et respectée.

Fils de feu Béat Jaquet, agriculteur à Estavannens, il s'initia tout jeune aux travaux de l'agriculture. Il collabora pendant bien quelques années au domaine paternel et ses connaissances dans la branche de l'agriculture de montagne étaient reconnues.

Mais rapidement, ses regards se dirigèrent vers l'exploitation de l'Auberge des Montagnards à Estavannens, se sentant bien secondé par son épouse. C'est ainsi qu'ils exploitèrent pendant six ans le café communal à l'entière satisfaction des autorités et de la population. Lorsqu'en 1953, M. Jaquet se porta acquéreur de l'Hôtel de la Grue, à Broc, son départ fut unanimement regretté. M. Jaquet était un homme travailleur et entreprenant. Avec la collaboration de sa dévouée épouse, il donne à son établissement un nouvel essor. Il fit d'importantes transformations qui augmentèrent sensiblement ses possibilités d'exploitation. Par une restauration soignée et des marchandises de qualité, il donna à son hôtel une belle et enviable renommée.

M. Aimé Jaquet était surtout apprécié pour sa bonhomie et son avenant. Il avait un coeur d'or et rendait volontiers service au prochain. Les sociétés locales bénéficiaient de son appui moral et financier. Le citoyen, le défenseur des causes nobles, l'homme attaché à son village et à la Gruyère s'en est allé en laissant derrière lui l'empreinte d'un brave chrétien. Avec sa mort, une figure typique de chez nous disparaît. Bel homme, M. Jaquet incarnait avec bonheur le gruérien fier et calme que l'on aimait à rencontrer.

Le défunt était surtout un bon papa et un époux désireux d'améliorer le bonheur de son foyer. Il avait élevé avec sa compagne, dans l'amour et selon les saines traditions, une belle famille de six filles qui lui font honneur. Toutes ont apporté leur collaboration à la prospérité de l'établissement. L'aînée est aujourd'hui l'épouse de M. Georges Boschung, instituteur à Remaufens.

M. Aimé Jaquet n'est plus; nous garderons de lui un excellent souvenir. Condoléances...

****

A Broc est décédé dans sa 63ème année, M. Aimé Jaquet, propriétaire de l'Hôtel de la grue. Il desservait cet établissement depuis 14 ans et il avait auparavant exercé sa profession durant 13 ans, à Estavannens. Partout, il laissa le souvenir d'un homme de caractère agréable. Il avait été à Estavannens, musicien de l'Harmonie. Fin guidon, il avait pour le tir une prédilection. Il fut aussi un bon chasseur et prit maintes fois le permis. Il avait fait son service militaire comme convoyeur et s'était fait de nombreux amis, parmi lesquels les contemporains de l'Amicale de 1903. Il avait sa profession dans le sang, car ses parents déjà, tinrent l'auberge d'Estavannens.

M. Aimé Jaquet avait élevé dans les meilleurs principes une famille de huit enfants; mais il eut la douleur de perdre ses fils. L'un décéda en bas âge, le second fut victime d'un cruel accident, à l'âge de 17 ans. M. Jaquet sera regretté de chacun, particulièrement au sein des sociétés qu'il appuyait efficacement.

****

La population brocoise a appris avec émotion le décès de M. Aimé Jaquet, hôtelier. Atteint d'un mal qui ne pardonne pas, il a expiré dans sa 63è année, ayant supporté ses souffrances physiques et morales avec courage. Le défunt était un authentique fils de montagnard. Il était né à Estavannens, le 13 septembre 1903. Dans ce village alpestre, il pratiqua d'abord le métier de paysan. Il connut la vie rude et exaltante de l'armailli et du faneur de chaux. Les sommets l'attirèrent toute sa vie. Leur faune et leur flore n'avaient pour lui aucun secret. C'est pourquoi il fut un chasseur passionné. Toutes les ruses du chamois et du chevreuil lui étaient familières. Il excellait également dans le tir au stand. M. Jaquet entra dans la carrière hôtelière en tenant, dans son village natal, l'auberge des Montagnards.

En 1953, il vint s'établir à Broc. Il entreprit l'exploitation de l'hôtel de la Grue. Secondé par une épouse diligente et par sa famille, il donna à cet établissement une renommée enviable. Il procéda à la restauration de ses locaux. Il soigna le côté culinaire. Dans son café, il était un commerçant avisé, mais surtout un hôte accueillant et bienveillant. On aimait sa cordialité, ses propos empreints de franchise et de gaîté. Autour du tapis de yass, il n'avait pas son pareil.

En marge de son activité professionnelle, il avait conservé l'amour des travaux de la terre. Il jardinait avec plaisir. Il prenait en tâche les fenaisons pour les agriculteurs du voisinage. M. Jaquet fut un mari affectueux et un papa choyé. Ses six filles le chérissaient. Il eut hélas, le chagrin de perdre en pleine jeunesse son fils unique, Germain, tué dans un accident de la circulation en 1955. Cet homme indépendant, jovial et généreux laisse un vide chez tous ceux qui le rencontraient régulièrement et l'estimaient.

Condoléances...

Faire-part de la famille. Ensevelissement à broc, le mercredi 31.08.1966 à 15:30 heures. Faire-part de l'Association démocratique de Broc et environ (membre); faire-part de l'Amicale de 1903; faire-part de la Société des cafetiers de la Gruyère; Faire-part des artilleurs et des soldats du train de la Gruyère (membre d'honneur); de l'Association de tir

“Giron de Montsalvens” (co-donateur du challenge); de la société des carabiniers de Broc (membre actif); de la société de tir “Les Mousquetaires” d’Estavannens (membre d’honneur).

7

Julien DECRIND, agriculteur, Grandvillard

Décédé le 05.12.1972 - à l’âge de 72 ans

“La Gruyère” du jeudi 07.12.1972 - No 142, page 2 et “La Gruyère” du 09.12.1972 - No 143, Page 2.

A l’hôpital de Riaz, où il avait été transporté dimanche, est décédé le 05.12.1972, M. Julien Décrind. Le défunt était âgé de 72 ans. A plusieurs reprises, il avait dû être soigné et même hospitalisé. Mais rien ne laissait présager un dénouement si rapide. Aussi, la population, qui avait beaucoup d’estime pour lui, apprit-elle la nouvelle de sa mort avec une douloureuse consternation.

M. Julien Décrind était né à Grandvillard, le 13.12.1900. Il était le fils du regretté François Décrind, charron, qui était connu loin à la ronde. Il passa sa jeunesse dans son village. Puis il pratiqua durant de longues années le métier de paysan. C’était un éleveur connaissant parfaitement le bétail. Il lâcha ensuite la campagne et il travailla comme bûcheron. Il aimait passionnément la montagne. C’était un ouvrier habile et consciencieux. Il avait fait la mobilisation de 1939-45 à la cp. III/165. Ses camarades appréciaient beaucoup son caractère enjoué, animé d’un brin de fantaisie.

M. Décrind avait épousé Mlle Clémence Pharisa d’Estavannens. Le ménage qui était fort uni eut trois filles. Aujourd’hui, elles sont toutes établies. L’aînée réside en Italie, une autre habite Bulle et la troisième Fribourg. Il fut entouré par les siens qui lui témoignaient leur affection. Il avait toujours une grande joie de recevoir ses petits-enfants. Dans sa ravissante maison, au coeur du village, régnait le bonheur.

Le défunt était très attaché à son pays, à sa Gruyère qu’il n’avait jamais quittée. Il y aura beaucoup d’amis qui l’accompagneront à sa dernière demeure, à l’ombre du clocher de cette église qu’il a vu construire.

Condoléances...

8

Marie-Louise Joséphine Pharisa, veuve de François Raboud, Grandvillard

Décédée le 20.07.1987, à l’âge de 79.6 ans

“La Gruyère” du jeudi 23.07.1987 - No 84 - Page 2

Cet après-midi, à l’église de Grandvillard, on rendra les derniers honneurs à Mme Marie-Louise Raboud, née Pharisa, décédée lundi dans sa 80ème année. Elle s’est éteinte après quelques jours de maladie.

Née le 16 décembre 1907, la défunte était l’aînée de la famille de 10 enfants de feu Jean Pharisa, de la Scie, à Estavannens. Toute jeune, elle dut prendre part aux responsabilités. Elle partit gagner sa vie dans le Jura avant de venir en place à Grandvillard. C’est là qu’elle connut M. François Raboud cordonnier au village, avec qui elle s’unit en 1932. Le couple donna naissances à neuf enfants, dont deux sont décédés, l’un en bas âge, l’autre (Pierre) emporté accidentellement au Vanil du Vent, en 1957, à l’âge de 18 ans.

Mme Raboud travailla ferme pour élever sa grande famille. Mais les difficultés de l’existence ne purent jamais altérer sa douceur et sa gentillesse. C’était une bonne maman, aimable et discrète. Epouse attentive, elle ne ménagea pas ses forces lorsqu’il fallut soigner son compagnon, décédé en 1972 déjà. A Grandvillard, on garde le souvenir d’une personne serviable et attachante. La société de chant et le ski-club bénéficièrent de son dévouement.

Entourée de sa famille, Mme Raboud avait la joie de choyer seize petits-enfants et une arrière-petite-fille. Elle vécut une vieillesse sereine, à son domicile, jouissant d’une remarquable santé jusqu’à ces derniers jours. Brusquement affaiblie, elle dut se résoudre à être hospitalisée.

Condoléances...

9

Irénée Canisius PHARISA, retraité, Ecublens (VD)

Décédé le 24.10.1987, à l’âge de 72.3 ans

“La Gruyère” du mardi 03.11.1987 - No 127 - Page 2

A Lausanne est décédé la semaine dernière M. Irénée Pharisa, gruérien d’Estavannens, qui a passé l’essentiel de son existence dans le canton de Vaud. Il s’est éteint à l’âge de 72 ans.

Né le 18 juillet 1915, le défunt était le sixième des dix enfants de Jean Pharisa, entrepreneur à Estavannens, décédé à l'âge de 51 ans déjà, laissant sa famille dans le désarroi. Irénée commença par travailler comme employé agricole dans son village. Puis il partit retrouver son frère Joseph à Villeneuve (VD), pour des travaux de bûcheronnage. Il entra ensuite au service de la menuiserie Noll, comme ouvrier. Son employeur lui confia rapidement des responsabilités : la qualité de son travail et sa conscience professionnelle lui valurent d'accéder au poste de contremaître.

A Villeneuve, où il était sympathiquement connu, M. Pharisa noua d'étroits contacts avec la famille Nicolet, qui l'entoura de constantes attentions. Resté très attaché à la Gruyère, il avait également plaisir à recevoir ses frères et soeurs (le récent décès de sa soeur, Mme Marie-Louise Raboud, à Grandvillard l'avait durement touché). Et puis, depuis de très longues années, il célébrait les traditions alpestres avec ses nombreux amis de la société des armaillis de la Gruyère. Le bredzon lui était cher.

Etabli à Ecublens (VD) depuis quelques années, M. Pharisa a connu de gros soucis de santé. Il avait d'ailleurs dû quitter son travail prématurément. Il s'est éteint entouré du réconfort de ses proches.

Condoléances...

10

Anne Marguerite Pharisa, veuve d'Alphonse Buntschu, CHARMEY

Décédée le 13.09.1989 - à 79.2 ans

A l'hôpital de Riaz où elle était soignée depuis le 1er août, Mme Anny Buntschu s'est éteinte dans la nuit de mardi à mercredi. Elle était dans sa 80e année. Sa santé altérée avait conduit à son hospitalisation au Cantonal pendant deux mois, au début de cette année. Puis elle avait été accueillie au Foyer de la Vallée de la Jogne dont s'occupe, en qualité de vice-syndic de Charmey, sa fille Mme Marie-Marthe Remy. C'est après une chute qu'elle dut être transportée à Riaz où son mari et ses proches l'ont admirablement entourée et veillée.

Mme Buntschu était née le 10 juillet 1910 dans la famille de M. Jean Pharisa "de la Scie", à Estavannens. Après ses classes dans ce village et à Gruyères, elle fit un apprentissage de couturière chez Pinaton, à Bulle. Et elle travailla comme lingère de la famille de Weck, au château de Windig, à Fribourg. C'est là qu'elle rencontra M. Alphonse Buntschu qu'elle allait épouser en 1938. La famille habita La Tour-de-Trême avant de s'établir à Charmey. Trois filles naquirent, dont l'une mourut à trois mois. Avec Marie-Marthe et Jacqueline, elle sut créer une écoute réciproque qui se poursuivit avec cinq petites-filles, puis avec trois arrière-petits-enfants.

Depuis 1942, M. Buntschu fut garde-fortifications, jusqu'à sa retraite en 1976. Ainsi devint-il agent de sécurité dans les ambassades suisses de Prague, Budapest et Varsovie. Ses filles ayant alors quitté la maison, Mme Buntschu séjourna avec son mari dans ces villes de l'Est européen. A Charmey, elle fut la fondatrice du Groupement des dames, voué aux personnes âgées et malades, qu'elle présida pendant vingt ans. Son esprit d'ouverture et sa bonté foncière s'exprimaient en toute discrétion. Alliée à sa cordiale sensibilité, sa faculté de contact faisait merveille: la foi et la paix émanaient de sa personne.

Condoléances

11

Michel RABOUD, chef de chantier, GRANDVILLARD

Décédé le 29.07.1991 - à 58.0 ans

Le jour de la fête nationale, à l'église de Grandvillard, on a rendu les derniers honneurs à M. Michel Raboud, qui s'est éteint dans sa 58e année après une brève hospitalisation. Il se soignait depuis le mois d'avril, entouré de la sollicitude de sa famille.

Né le 25 août 1933 à Grandvillard, Michel Raboud était l'aîné des neuf enfants de François et Marie-Louise Raboud, cordonnier. Très tôt, il fut appelé à travailler. Il passa l'essentiel de sa vie professionnelle au service de l'entreprise Jean Pasquier & Fils, où il fut à l'oeuvre durant une trentaine d'années comme chef de chantier. Malgré ses soucis de santé, il travailla jusqu'à ce que ses forces l'abandonnent. Homme de confiance, consciencieux, Michel Raboud se distinguait par sa serviabilité et sa gentillesse. C'était un homme gai et ouvert, sensible, qui ne se faisait pas prier pour rendre service, notamment à la famille Delabays, à la boulangerie du village, où il était chaleureusement entouré.

Il s'est particulièrement dévoué pour le ski-club, dont il était membre d'honneur. Il avait fonctionné durant une dizaine d'années comme chef de cabane au Buth et cette occupation lui tenait à coeur. Supporter attentif du football-club, il manifestait de l'intérêt pour tout ce qui touchait à la vie de son village et avait l'estime de la population. Proche de la vie alpestre; il était également membre de la Société des armaillis de la Haute-Gruyère.

Condoléances...

12

Louis Casimir PHARISA, menuisier-charpentier, ESTAVANNENS

Décédé le 11.09.1991 - à 82.2 ans

A l'hôpital de Riaz, “Louis d'la Scie” s'est endormi paisiblement le 11 septembre, veillé et entouré par sa famille. Lui qui n'avait jamais enduré de grave maladie refusait obstinément d'être hospitalisé.

Ses forces déclinant rapidement, il dut pourtant s'y résoudre le 22 août dernier, saluant au passage une dernière fois sa maison, son atelier de menuiserie, son village, l'Intyamon et ses sommets.

Ainé de onze enfants, il naquit le 13 juillet 1909 dans la famille de “Jean d'la Scie”.. Au décès de son père en 1936, il reprit l'entreprise de menuiserie et de charpente avec la scierie à roue à aubes, qu'il électrifia pour parer aux années sèches.

En 1954 il renonça à son indépendance et s'engagea dans l'entreprise Charles Beaud, construction de chalets, à Albeuve. Il y resta jusqu'en 1978. Le samedi, il bricolait pour ses connaissances et amis.. Sa retraite, à 69 ans, ne signifia pas “repos mérité”. Il reprit l'exploitation de la scierie et de la menuiserie et rendit mille services alentour. Son chagrin fut indicible, il y a deux ans, à la rupture irréparable de la vétuste scie à billons. Il continua de se rendre le soir au poulailler, près de la 'vieille scie, suivi d'une quinzaine de “dzenillè” en file indienne. Puis il s'installait devant son récepteur TV avec son épouse et son fils Dédé resté au foyer paternel. Car l'essentiel pour lui était la famille qu'il avait fondée en 1937 en épousant Eugénie Jaquet et qui lui donna deux fils et une fille. Trois petits-fils et une petite-fille vinrent ensuite combler ses vœux.

Fin guidon, M. Pharisa fut pendant dix-neuf ans caissier de la société de tir qui le fit membre d'honneur. Il continua- d'œuvrer bénévolement: challenges en bois, médailliers, entretien des cibles, rénovation et agrandissement du stand. Membre d'honneur de la Société fribourgeoise des tireurs vétérans, il tirait toujours sans lunettes et ne remisa son mousqueton 31 qu'en 1990.

Avec M. Louis Pharisa s'en va une figure populaire, un patoisant typique et un grand serviteur d'Estavannens.

Condoléances...

13

Cécile Currat, épouse de Pierre PHARISA, GRAND VILLARD

Décédée le 17.12.1993 - à 79.6 ans

Hier matin, Mme Cécile Pharisa a rendu le dernier soupir, succombant à un arrêt cardiaque, à l'hôpital de Riaz, où elle avait été admise il y a deux semaines et demie. La défunte était dans sa 8Oe année.

Elle était née le 28 mai 1914 dans la famille de Jules et Hélène Currat, agriculteur et boucher à Grandvillard, qui comptait trois enfants. Dès son jeune âge, elle seconda ses parents dans l'exploitation de leur train de campagne. Elle allait faire de même auprès de son époux et de son fils.

En février 1941, Cécile épousait un agriculteur de Grandvillard, Pierre Pharisa. Elle lui donna trois fils: Jules-Marie, qui a aujourd'hui repris l'exploitation, André, tavillonneur, et Georges, carrossier à Villars-sous-Mont, tous trois domiciliés à Grandvillard. Elle éleva également jusqu'à l'âge de 16 ans le fils de sa sœur décédée, André Delatena.

Dans sa, jeunesse, Cécile Pharisa fit partie de la société de chant villageoise. Par la suite, elle fut nommée membre d'honneur de la société de tir dans laquelle son mari et ses fils, étaient très impliqués. Dure envers elle-même, elle se dévoua pour sa famille et montra son attachement à sa progéniture - elle avait le bonheur de choyer cinq petits-fils et trois petites-filles. Tant que ses forces le lui permirent, cette femme de la campagne s'occupa des travaux des champs, élevant aussi des poules et des lapins.

En 1981, elle subit une grave opération, dont elle se remit complètement. Ces derniers temps, elle eut à nouveau des ennuis de santé. Elle demeura alors muette sur ses souffrances, préférant s'inquiéter des autres que de parler d'elle-même.

Condoléances...

14

Alphonse BUNTSCHU, garde-forts retraité, CHARMEY

Décédé le 15.01.1994 - à 82.3 ans

Hier après-midi, en l'église de Charmey, parents et amis ont dit un adieu ému à M. Alphonse Buntschu qui s'est éteint paisiblement, dans la nuit de vendredi à samedi, au Foyer de Bouleyres de Bulle. Le défunt avait 82 ans. Dans sa simplicité, M. Buntschu était une riche personnalité. La rectitude et la volonté, sur le fond d'une gentillesse souriante offerte à tous et dont il ne s'est jamais départi, ont marqué sa vie jusqu'à son terme.

Né le Il octobre 1911 dans la grande famille paysanne de Pierre Buntschu, à Guin, qui mourut alors que ses enfants étaient encore petits, Alphonse connut dès son plus jeune âge une vie d'intense labeur. Travaillant à la ferme du château de Windig, à Fribourg, il rencontra Mlle Anny Pharisa, lingère de la famille de Weck, qu'il épousa en 1938. Puis il travailla à la parqueterie Binz, à La Tour-de-Trême, village où naquirent ses trois filles, dont une mourut en bas âge.

En 1944, le foyer se transporta à Charmey, définitivement. M. Buntschu était devenu garde-fortifications en 1942. Son intelligence, son sérieux et son entregent le firent distinguer. Et il fut appelé â fonction- ner comme agent de sécurité dans plusieurs ambassades suisses des pays de l'Est. Ainsi vécut-il à Prague, Budapest, Varsovie et Sofia avec son épouse. Il prit sa retraite en 1976. Mais plusieurs ambassadeurs et diplomates lui prouvèrent durablement leur estime et leur amitié et venaient parfois le trouver dans son havre du Petit-Plan, à Charmey.

Mais l'essentiel, il l'avait construit auparavant avec son épouse et ses filles Marie-Marthe et Jacqueline. Le climat familial était au bonheur serein grâce au respect de tout autre, dans une généreuse simplicité. M. Buntschu vécut très proche de son aînée, Mme Michel Remy, devenue vice-syndique de Charmey. Car les deux logements étant sous le même toit, les liens furent quotidiennement entretenus; et plus encore dès 1989, année du décès de Mme Buntschu. Avec la seconde également, épouse de l'industriel bullois Bernard Sottas, il entretenait des liens privilégiés, Ses deux filles et ses cinq petites-filles autour de lui, M. Buntschu était heureux. Et il fut comblé encore quand il devint six fois arrière-grand-père, trois arrière-petits-fils figurant parmi sa descendance.

Victime d'une chute dans laquelle il perdit un œil, puis d'une attaque cérébrale, M. Alphonse Buntschu fut hospitalisé pendant dix semaines à Riaz. En novembre 1993, il entra au Foyer de Bouleyres et y trouva un accueil pétri d'attentions.

15

Jeanne Emélie Pharisa, veuve d'Aimé Jaquet, hôtelière retraitée, Broc

Décédée le 12.09.1997 - à 78. 6 ans

Hier après-midi en l'église de Broc, un dernier hommage a été rendu à Jeannette Jaquet-Pharisa, décédée vendredi à l'hôpital de Riaz après une courte hospitalisation. Elle était dans sa 79ème année.

Jeannette est née le 18 février 1919 à Estavannens, dans la famille de Jean et Marguerite Pharisa. Elle était la neuvième d'une famille de onze enfants. Très tôt, elle aida sa mère au ménage de cette grande famille.

En 1937, elle unit sa destinée à Aimé Jaquet, paysan et bûcheron du village. Le jeune couple passa une année comme fermiers à Château-d'Œx. En 1938, les époux reprirent l'Auberge des Montagnards, à Estavannens, où Jeannette développa son sens de l'hospitalité, ses qualités culinaires et son énorme potentiel de travail.

Le couple donna naissance à huit enfants. Jeannette Jaquet eut cependant la douleur de perdre ses deux garçons, l'un en 1946 des suites d'une maladie enfantine, l'autre en 1955, victime d'un accident de la route. Ses six filles investirent leur force et leur savoir-faire dans le commerce.

En 1953, Aimé et Jeannette acquérirent l'Hôtel de la Grue, à Broc. Elle y révéla ses grandes qualités de femme d'affaires, faisant de cet établissement l'une des meilleures tables gruériennes de l'époque. Cette femme au caractère bien trempé était appréciée pour son ouverture, la chaleur de son accueil. Généreuse, elle invitait souvent des personnes seules du village à passer les fêtes en sa compagnie. Elle soutenait aussi régulièrement les sociétés locales - le FC Broc, par exemple, dont elle était membre d'honneur.

Le malheur frappa à nouveau Jeannette en 1966, lorsqu'elle perdit son compagnon; En 1978, elle remit son commerce à sa fille Eliane. Elle jouit alors d'une retraite bien méritée, dans son appartement du quartier du Baly, à Broc. Bénéficiant d'une bonne santé, elle y passa tous ses vieux jours, recevant pour son plus grand plaisir la visite de sa famille et de ses amis. Elle se prit aussi d'une passion tardive pour les lotos.

Voilà une semaine, elle fut frappée d'une hémorragie cérébrale et c'est vendredi qu'elle alla rejoindre son époux et ses deux garçons.

Condoléances...

16

Jacqueline Emilie Gremion, née Jaquet, BROC

Décédée le 15.07.2000 - à 59.2 ans

Cet après-midi à 14 h en l'église de Broc, un dernier hommage sera rendu à Jacqueline Gremion. Admise à l Hôpital de Riaz il y a une semaine, elle s'y est éteinte, à la suite d'une maladie supportée avec courage. Elle avait 59 ans.

Jacqueline a vu le jour le 8 mai 1941 à Estavannens. Elle était la troisième des huit enfants de Jeannette et Aimé Jaquet, tenanciers de l'Auberge des Montagnards. Elle commença sa scolarité dans le petit village de l'Intyamon, mais la termina à Broc. Ses parents y avaient acheté l'Hôtel de la Grue. Très tôt, Jacqueline les épaula, aidant aussi bien à la cuisine qu'au service. Elle les seconda ainsi de nombreuses années durant. Le 1er novembre 1987, elle avait mis ses qualités au service de Nestlé, à Broc.

En 1953, elle épousa Paul Gremion, mécanicien sur automobiles. Nicole, Jean-Luc et Stéphane naquirent de cette union. Jacqueline fut une mère très proche de ses enfants et une compagne aimante et toujours prête à encoura

Jacqueline Gremion était une joueuse de cartes, mais surtout une passionnée de lotos. Il n'était pas rare de l'y rencontrer trois fois par semaine. Elle aimait également recevoir sa famille pour laquelle elle adorait mitonner de petits plats.

Ceux qui ont connu Jacqueline Gremion se souviendront d'elle comme d'une femme avenante, le sourire toujours rivé aux lèvres.

Condoléances

17

Eugénie Justine Jaquet, veuve de Louis Pharisa, Home de l'Intyamon

Décédée le 20.10.2001 à 89.2 ans

Un dernier hommage sera rendu ce mardi à Eugénie Pharisa, en l'église d'Estavannens. Elle est décédée samedi au Home de l'Intyamon, à Villars-sous-Mont, où elle résidait depuis le début de l'année. Elle avait 89 ans.

Née à Estavannens le 7 septembre 1912, Eugénie était la première fille de la grande famille d'Emile et Félicie Jaquet-Barbey, qui comptait dix enfants. Elle perdit sa mère lorsqu'elle avait tout juste neuf ans. Elle dut dès lors la remplacer et fut émancipée de l'école à 13 ans. Malgré la précarité dans laquelle elle vécut, Eugénie grandit au sein d'une famille unie. Son père décéda en 1955.

Le 8 mai 1937, Eugénie unit sa destinée à Louis Pharisa, menuisier-charpentier à Estavannens. Elle participa activement à la rénovation et à l'agrandissement d'une maisonnette, qui devint le domicile conjugal. Durant les années de guerre et celles qui suivirent, elle se rendait dans la plaine des Auges ou au Fossard, une hotte sur le dos, pour y planter ou arracher pommes de terre et légumes de saison.

De son union avec son époux naquirent trois enfants. Par la suite, le cercle familial s'agrandit avec quatre petits-enfants et trois arrière- petits-enfants. Eugénie eut la douleur de perdre son mari il y a dix ans. C'est alors que son grand souci fut que Dédé, son deuxième enfant qui vivait avec elle, se retrouve seul à son décès.

Très pieuse, Eugénie Pharisa vouait une grande dévotion à la Vierge Marie, particulièrement à Notre-Dame du Dah, de l'Evi et des Marches. Durant ses moments libres, elle tricotait pour des œuvres de bienfaisance. Elle adorait les fleurs: il y en avait tout autour de sa maison. Eugénie appréciait encore les rencontres bisannuelles de la famille Jaquet, qui réunissait à chaque fois une centaine de personnes.

Ses forces déclinant doucement, elle dut renoncer l'année dernière à cultiver son petit lopin de terre. A la fin janvier, elle fut hospitalisée, puis elle entra au Home de l'Intyamon. Elle y vécut les derniers mois de son existence, entourée d'un personnel attentionné et de sa famille.

Condoléances...

18

Clémence Pharisa, veuve de Julien Décrind, Grandvillard

Décédée le 3.11.2002 à l'âge de 88,6 ans

C'est une vie pleine de dévouement et de sagesse qui a pris fin, dimanche matin, au home de Villars-sous-Mont. Clémence Décrind, qui y résidait depuis deux ans, est décédée des suites d'une attaque cérébrale. Elle était dans sa 89ème année.

Ceux qui ont côtoyé Clémence Décrind garderont d'elle le souvenir d'une femme souriante et optimiste, quelles que furent les difficultés de sa vie. Il y avait la chaleur de l'échange dans son regard et le désir de faire le bien dans chacun de ses gestes. Et pourtant Clémence Décrind aurait eu mille raisons d'en vouloir à la vie, qui ne l'a pas toujours gâtée.

Elle est née à Estavannens, le 2 mai 1914, dans le foyer de Jean et Marguerite Pharisa. La Première Guerre vient de commencer et les problèmes économiques n'épargnent pas cette famille qui exploite la scierie du village. Au milieu de ses dix frères et sœurs, Clémence démontre un caractère fort et une persévérance qui feront sa marque. Rapidement, elle entre dans la vie active, se met au service des familles du coin. Jusqu'à son mariage, le 28 avril 1938, avec Julien Décrind, un jeune homme de Grandvillard, où elle s'établit. Quatre enfants naissent de cette union, et le cercle s'élargira de sept petits-enfants et de six arrière-petits-enfants. Elle rayonnait au milieu de cette descendance, dans laquelle elle puisait son énergie et la force de se battre. Elle en eut besoin lorsqu'elle eut la douleur de perdre son mari en 1972 déjà. Dès lors, elle se mit au service de deux frères, paysans au village, pour lesquels elle fut une aide précieuse. Car Clémence Décrind avait l'œil à tout, toujours active alors que la retraite avait sonné depuis longtemps. Sociable, elle a cultivé de nombreuses amitiés. Elle vouait une passion pour les lotos et témoignait d'un soutien constant aux sociétés du village. Cette personne, appréciée par toute la communauté, était également très croyante, notamment dans sa dévotion à la Vierge.

En novembre 2000, elle se résout à gagner le Home de l'Intyamon, où elle a reçu une constante attention du personnel et de sa famille.

Condoléances...

19

Pierre Pharisa, à Grandvillard

Décédé le 18 janvier 2005 à l'âge de 93,0 ans, après une courte maladie.

Un dernier hommage sera rendu, demain vendredi en l'église de Grandvillard, à Pierre Pharisa. Il s'en est paisiblement allé, mardi, quelques jours après son 93ème anni-versaire.

Pierre a vu le jour le 14 janvier 1912, à Estavannens. Il était le quatrième des onze enfants de Jean et Marguerite Pharisa-Magnin. Dès qu'il fut en mesure de le faire, Pierre travailla à la scierie paternelle, menant sa scolarité en parallèle. Le jeune homme qu'il était avait alors retapé bon nombre de chalets d'alpage des environs.

En 1941, Pierre Pharisa unit sa destinée à Cécile Currat. Ils allèrent alors s'installer à Grandvillard, où Pierre conduisit un petit train de campagne. Là, le couple eut la joie de voir naître trois enfants. Au fil des ans, le cercle familial s'enrichit de huit petits-enfants et de six arrière-petits-enfants. Homme de cœur, Pierre Pharisa s'occupa encore, le temps de sa scolarité, de l'un de ses neveux qui avait perdu sa mère.

Une vingtaine d'années durant, Pierre Pharisa fut au service de la commune de Grandvillard, tout en continuant à s'occuper de son petit domaine. Il appréciait particulièrement le travail en forêt.

En décembre 1993, Pierre eut la douleur de perdre sa femme. Avec l'aide d'une belle-fille et de deux fils vivant tout à côté, il put cependant continuer à vivre dans sa maison. Il y demeura jusqu'à l'âge de 92 ans, se chargeant encore de chauffer seul son fourneau en molasse. Il resta actif jusqu'à son départ, en avril 2004, pour le Foyer de Bouleyres, à Bulle, à la suite d'un petit problème de santé.

Membre d'honneur de la Société de tir de Grandvillard, Pierre Pha-risa fut chef cibarre durant plus de vingt ans. Amateur de jass, il rencontrait ses amis tous les dimanches matin pour taper le carton. Doté d'un grand humour, il avait toujours un mot pour rire. Cet homme discret, qui travailla durement toute sa vie, était également toujours prêt à rendre un service.

Condoléances…

Faire-part de la famille. Funérailles le 21.01.2005 suivies de l'incinération. Faire-part de la carrosserie de la gare (papa de leur patron), de la société de tir de Bas-Intyamon (membre d'honneur et père de plusieurs membres), du conseil communal de Grandvillard (beau-père de Marie-Claire, conseillère), de la Maison Alfred Moura et Fils (père d'André, collaborateur), de la société de jeunesse de Grandvillard (grand-papa de Baptiste, membre actif).

Présence du drapeau de l'ancienne société de tir de Grandvillard et du Ski-club.

20

Gérard Louis Jaquet, Frauenfeld

Décédé le 10 septembre 2005 à l'âge de 62 ans

Il était responsable des affaires de succession à la banque cantonale de Thurgovie, à Frauenfeld. Il avait deux enfants d'un premier mariage et deux autres d'un second mariage.

Un dimanche, dans le village où il vivait, il y avait une course d'environ un kilomètre et on s'inscrivait en famille. Après avoir passé la ligne d'arrivée, il s'est écroulé sur place victime d'un arrêt cardiaque. Secouru par les infirmiers de service qui ont remis en route son coeur, il fut transporté à l'hôpital cantonal de Frauenfeld, puis à l'hôpital régional de Kreuzlingen afin d'y être éventuellement opéré. Gérard a lutté plusieurs jours... jusqu'au bout. Le vendredi suivant, les médecins ont abandonné et ils ont laissé Gérard mourir en paix.

Faire-part de la famille. Faire-part de l'Amicale des dames de la FSG Freiburgia (frère de Micheline Luy, présidente de l'amicale). Pas d'article nécrologique dans "La Gruyère".

21.

René Ruffieux, Charmey, époux de Madeleine Ruffieux-Raboud

Décédé le 9 décembre 2005, à l'âge de 77 ans

René Ruffieux s'est éteint hier matin à l'hôpital de Payerne, à l'âge de 77 ans. Un dernier hommage lui sera rendu lundi après-midi en l'église Saint-Laurent de Charmey.

René est né le 30 octobre 1928 à Charmey, dans le foyer d'Emile et Jeanne Ruffieux. Ses écoles obligatoires accomplies dans son village na-tal, il apprit le métier de charpentier, avant de devenir ferblantier.

Le 6 septembre 1957, René unit sa destinée à Madeleine Raboud. Le jeune couple eut le bonheur d'accueillir deux filles, puis quatre petites-filles. Très actif dans son village, René Ruffieux a officié comme commandant du feu, conseiller de paroisse ou en-core sacristain durant une dizaine d'années. Sportif, il se plaisait aussi à donner des cours de gymnastique et passer du temps au stand de tir.

Médaillé Bene Merenti en 1994, René était un homme droit qui aimait faire des farces. En 1995, il dut arrê-ter toute activité professionnelle, pour cause de faiblesse au cœur. A la retraite, René n'est jamais resté inactif.

Carillonneur depuis l'âge de 9 ans, il a enseigné cette pratique à ses neveux et à ses beaux-fils. Sa famille, le travail du bois, les cartes et la cuisine occupaient aussi son temps.

Malgré tout, René n'a jamais ou-blié son côté social. Il distribuait toujours les repas à domicile dans son village. C'est d'ailleurs durant une de ces courses que René Ruffieux a été frappé par un arrêt cardiaque.

Condoléances….

22.

Jacques Luc Raboud, dit “Jaco”, moutonnier, Grandvillard

Décédé le 30 avril 2006, à l’âge de 69 ans

Il eut beau traverser son existence sur la pointe des pieds, préférant l'ombre à la lumière et les petits cercles d'amis aux grands rassemblements populaires, Jacquot Raboud n'en était pas moins apprécié loin à la ronde. C'était un homme de bien, une personne de droiture toujours prête à aider son prochain. Il s'est discrètement éclipsé dimanche matin à l'Hôpital cantonal où il était rentré mercredi. Un cancer des poumons, constaté il y a six mois, a eu raison de cette force de la nature. Il était dans sa 69e année.

Né le 15 juin 1937 dans la famille de François et Marie-Louise, née Pharisa, il est resté fidèle à son village de Grandvillard, chevillé à sa maison natale, plantée à proximité de la forêt. Sa scolarité effectuée, il entre au service d'une entreprise du bois avant d'offrir ses compétences à la maison JPF, dont il fut durant plus de quarante ans un machiniste apprécié. Jacques Raboud fut très longtemps aux commandes de la machine à goudron, assumant un travail souvent pénible.

La dureté du labeur, Jacques Raboud l'avait connue depuis son jeune âge, aidant ses parents à entretenir leur famille de 9 enfants. Après un mariage, qui a duré quelques années - et dont étaient issus deux enfants et un petit-fils dont les visites lui apportaient des moments de bonheur - il s'était rapproché de sa mère, qu'il entoura dans ses dernières années.

Mais Jacques Raboud était pleinement lui-même lorsqu'il s'occupait de ses moutons. Et le moutonnier de Grandvillard, comme il était appelé, se passionna pour l'élevage de son troupeau, qui dépassait la centaine de têtes lorsqu'il alpait au-dessus de l'Evi. Expert lors de marchés-concours, membre du syndicat d'élevage, membre de la Société des armaillis de la Haute-Gruyère, Jacques Raboud était, au fond, resté un paysan. Des hommes de la terre, il cultivait le goût de la discrétion et de l'humilité. Et si l'enveloppe avait l'apparence de la froideur, l'intérieur était tout de sensibilité et de douceur.

Cette présence chaleureuse, son amie Fernande l'a également mesurée ces quinze dernières années durant lesquelles elle partagea son toit. Et lorsque la maladie s'installa, Jacques Raboud a mesuré le soutien qui l'entoura. Ses sœurs, ses voisins et ses amis lui ont rendu ce qu'il avait distribué, avec cette réserve qui faisait sa marque.

Condoléances...

Faire-part de la famille. Faire-part du Syndicat ovin de Broc et environs (éleveur et membre du comité). Faire-part de la Direction et du personnel de l’Entreprise JPF. Présence du drapeau de la Société des Armaillis de la Haute-Gruyère.

Stéphane Tinguely

André Pharisa

Marie-Marthe Remy-Buntschu

Les articles nécrologiques sont tirés du journal

23.

Stéphane Tinguely, époux de Mado, née Pharisa, beau-fils de Jules-Marie Pharisa.

Né le 9 mai 1972 et décédé le 30 août 2013, à l'âge de 41 ans

Stéphane Tinguely, s'en est allé vendredi, à la suite d'une pénible maladie supportée avec courage. Il avait 41 ans. Un dernier adieu lui a été rendu lundi en l'église du Crêt. Stéphane Tinguely naquit le 9 mai 1972 de l'union de Paul et de Maguy Tinguely. Il était le troisième de leurs quatre fils.

Il suivit ses écoles primaires dans le cercle scolaire Le Crêt-Grattavache-Progens puis, à Châtel-Saint-Denis, son école secondaire. Au terme de quatre ans d'apprentissage, il obtint avec brio son CFC d'électricien. Il exerça cette profession durant quelques années avant de mettre ses compétences à la disposition des entreprises de ses frères.

En 1996, Stéphane Tinguely eut le bonheur de rencontrer Mado, qu'il épousa le 4 septembre 1999. En septembre 2000, la naissance de Laura fit la grande joie de la famille. Famille qui s'agrandit encore en août 2002 avec l'arrivée de Fabien. C'est en 1998 que Stéphane et Mado construisirent leur petit nid. Fin bricoleur, Stéphane était à l'aise dans toutes les tâches et édifia la villa quasiment à lui tout seul. Il ne reculait devant rien. Cette maison lui tenait vraiment à cœur et il n'a jamais cessé de l'entretenir.

Atteint, dès 2004, par la maladie, Stéphane Tinguely l'a combattue avec courage. En 2008, le décès de son papa le bouleversa profondément. Son mal reprit alors le dessus. Stéphane Tinguely aimait se rendre à Lourdes. Il y séjourna à plusieurs reprises. Il y a d'ailleurs fêté son dernier anniversaire. Son passe-temps favori était de jouer aux cartes. Il s'adonnait régulièrement à cette activité avec sa maman.

Le 21 juillet dernier, la maladie l'obligea à rester deux semaines au CHUV. Son épouse et sa maman redoublèrent d'efforts pour ne pas le quitter une minute. Fortement restreint dans ses mouvements, son plus cher désir était de rentrer chez lui, auprès de sa famille. Le 5 août, son souhait fut exaucé. Dès cet instant, Mado s'en occupa sans relâche.

Jeudi dernier, son état s'aggravant, Stéphane Tinguely rejoignit l'hôpital de Riaz et, le lendemain matin, il quitta ce monde, comme il y avait vécu, très discrètement et son épouse à ses côtés.

24.

André Pharisa, feu Louis, ouvrier de chantier, retraité A.I. Home de l'Intyamon

Né le 19 mai 1941 et décédé le 26 janvier 2015, à l'âge de 74 ans.

André Pharisa s'est éteint au matin du 26 janvier, dans sa 74e année. La cérémonie du dernier adieu se tiendra jeudi en l'église d'Estavannens.

André naquit le 19 mai 1941 dans la famille de Louis et Eugénie Pharisa, à Estavannens. Il grandit entouré de son frère aîné Jean et de sa sœur cadette Félicie. Son père était menuisier-charpentier.

A la fin de sa scolarité obligatoire en 1957, il offrit ses services comme ouvrier dans la fabrique de meubles Gremion, à Neirivue, jusqu'en 1965. Il travailla ensuite jusqu'en 1974 à la scierie Despond, à Bulle, puis de 1975 à 1982, comme ouvrier du bâtiment chez Grisoni. A partir du 1er janvier 1984, il œuvra dans l'entreprise de construction JPF. En raison d'une restructuration et de la conjoncture difficile du moment, il fut licencié en 1997. Il obtint alors un emploi temporaire pour chômeurs chez Solidar, à Vuadens. Arrivé en fin de droit, il ne retrouva plus de travail, mais du fait de son handicap, il obtint un emploi en 2001 dans les ateliers de la Fondation Bellevue, à Broc. Il y travailla près d'un an et demi.

Il vécut toute sa vie auprès de ses parents à Estavannens. En 1991, il perdit son père, puis sa mère, dix ans plus tard. Ne pouvant subvenir seul à ses besoins, il entra au Home de l'Intyamon en octobre 2002.

Durant ses moments de loisirs, son plus grand plaisir était de sillonner les routes de l'Intyamon en long et en large sur son vélomoteur.

André, que tout le monde appelait Dédé, se montra toujours très disponible pour la vie associative du village, surtout dans le cadre du ski-club et de la société de tir. Ces dernières lui remirent d'ailleurs le titre de membre d'honneur.

25.

Marie-Marthe Remy, née Buntschu, Charmey

Née le 31 mai 1939 et décédée le 28 octobre 2015, à l'âge de 76 ans

Fille d'Anne, née Pharisa, fille de Joseph Alexis Pharisa, entrepreneur scieur, Estavannens et d'Alphonse Buntschu, garde-forts, Charmey.

Présence du drapeau des pêcheurs de la Jogne (époux de Michel, membre)

26

Sophie Jaquet, née Pharisa, fille de Jean Pharisa, de la scie, Villars-sur-Glânme

Née le 07.09.1922 et décédée le 09.06.2018

Sophie Jaquet-Pharisa est née à Estavannens, le 7 septembre 1922. Elle était la dernière d'une famille de neuf enfants. Elle fit toute sa scolarité à Estavannens et jeune fille, elle travailla chez un agriculteur. La rencontre avec Siméon fut une évidence pour eux et le 17 mai 1940 fut célébré leur mariage.

De cette union naquirent quatre enfants: Gisèle, Gérard, Micheline et Marylise. C'était une famille tranquille et heureuse malgré une période difficile d'après-guerre. En 1953, Sophie et les siens déménagèrent à Fribourg. Elle s'adapta assez vite à cette vie citadine. Ses deux hobbies, le tricot et les lotos, la passionnaient.

En 1964, une petite Corinne vint agrandir la famille, mais hélas pour une courte durée. Quinze mois plus tard, ce petit ange s'en allait.

Par la suite, Sophie eut le bonheur de chérir huit petits-enfants et douze arrière-petits-enfants. Mais un nouveau malheur arriva en 2005, quand son fils Gérard fut terrassé par une crise cardiaque. Malgré la douleur, Sophie trouva le courage de poursuivre son chemin.

Avec son mari, elle se plaisait beaucoup dans sa maison à Villars-sur-Glâne. Pourtant, en 2007, Siméon la quitta pour toujours. Malgré son immense chagrin, elle remonta la pente. Quatre ans plus tard, elle décida d'entrer à l'EMS des Martinets. Elle y fut heureuse durant toutes ces dernières années, entourée par un personnel dévoué.

Sophie Jaquet a pris son dernier envol le 9 juin. Elle était dans sa 96e année. Un dernier hommage lui a été rendu le 16 juin

Sophie Jaquet-Pharisa

Thérèse Lanthmann-Raboud

27.

Thérèse Lantmann, née Raboud, née le 7 novembre 1948 et décédée le 6 avril 2022 à l'âge de 73 ans

Thérèse Lanthmann s'en est allée le 6 avril dans sa 74e année. La cérémonie du dernier adieu a eu lieu en l'église de Grandvillard le 8 avril.

Thérèse est née le 7 novembre 1948 à Grandvillard, dans la famille de François et Marie-Louise Raboud née Pharisa. Elle était la benjamine d'une famille de neuf enfants, quatre garçons et cinq filles. C'est à Grandvillard qu'elle a grandi et qu'elle a suivi toutes ses classes avant d'entrer très jeune dans le monde professionnel.

A l'âge de 16 ans elle partit travailler chez Joseph Borcard au Garage de la Gare à Villars-sous-Mont comme femme de ménage. Elle y fit la connaissance de Jean-Claude Lanthmann qui, trois ans plus tard, en 1968, devint son mari. De cette union est né Laurent, suivi cinq ans plus tard des jumelles Lucie et Valérie. La famille s'agrandira encore plus tard avec la naissance de deux petits-enfants, Eva et Louis.

Thérèse travailla successivement au restaurant du Vanil-Noir à Grandvillard, à l'atelier de couture à Neirivue, puis durant de nombreuses années à la boulangerie Geinoz à Neirivue jusqu'à la retraite de ses patrons René et Joséphine Geinoz. Elle y était très appréciée tant par ses patrons que par les clients. Par la suite et afin de pouvoir travailler auprès de personnes âgées, elle entreprit une formation auprès de la Croix-Rouge et travailla au home de Charmey. En 1985, elle eut la grande douleur de perdre son mari. Elle sut faire front avec courage et s'attacha au bien-être et à l'éducation de ses trois jeunes enfants qui ne manquèrent jamais de rien et démarrèrent dans la vie avec un bon apprentissage.

Quelques années plus tard, elle eut la joie de rencontrer Michel Franzen avec qui elle partagea de nombreuses années de joie et de bonheur. De nature gaie et joviale, elle aimait être entourée par sa famille et ses amis. Une fois la retraite venue, elle passait ses journées à faire de la broderie et des balades dans la nature, en bateau ou en bus. Sa générosité envers les autres aura dépassé sa mort puisqu'elle aura sauvé la vie de plusieurs personnes en faisant don de ses organes